

**Zeitschrift:** Schweizerische mineralogische und petrographische Mitteilungen =  
Bulletin suisse de minéralogie et pétrographie

**Band:** 55 (1975)

**Heft:** 1

**Artikel:** La lithiophorite de la Serra do Navio, Amapá, Brésil

**Autor:** Valarelli, José Vicente

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-43061>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La lithiophorite de la Serra do Navio, Amapá, Brésil

Par José Vicente Valarelli\*)

Avec 8 figures et 6 tableaux

### Resumo

É apresentado um estudo da paragênese, hábito e propriedades ópticas da litioforita que ocorre em pequenas quantidades no minério oxidado da Serra do Navio.

Uma amostra de litioforita tubular, rara e pura, que ocorre em cavidades, permitiu um estudo cristalográfico químico, térmico e de absorção de raios infravermelhos.

A indexação dos diagramas de pó, auxiliada por dados ópticos e de difração eletrônica, permitiu calcular as seguintes dimensões da cela unitária monoclinica ( $C\bar{2}/m$ ):  $a = 5,02$ ;  $b = 2,90$ ;  $c = 9,60 \text{ \AA}$ ; e  $\beta = 100^\circ 50'$ . Uma pseudo-cela hexagonal de dimensões  $a = 2,901$  e  $c = 28,37 \text{ \AA}$  pode também interpretar os diagramas de pó.

Composição química:  $\text{Al}_{0,72} \text{Mn}_{0,12}^{2+} \text{Mn}_{0,89}^{4+} \text{O}_2 (\text{OH})_{2,01}$ .

### Abstract

The paragenesis, habit and optical properties of the lithiophorite, that occurs in little amounts in the epigenetic manganese ore from Serra do Navio, are described.

The chemical and spectrographical analysis, the infrared spectrum, DTA and associated heating x-ray diffraction study of a tubulaire sample are given, and the electron and x-ray diffraction patterns are described giving a pseudo-hexagonal cell with  $a = 2,901$  and  $c = 28,37 \text{ \AA}$ , corresponding to the usual monoclinic cell:  $a = 5,02$ ;  $b = 2,90$ ;  $c = 9,60 \text{ \AA}$ ; and  $\beta = 100^\circ 50'$ .

### INTRODUCTION

La lithiophorite a été définie comme une nouvelle espèce minérale par RAMSDELL (1932), et fut ensuite l'objet de plusieurs travaux.

Récemment, FLEISCHER et FAUST (1963) ont fait une revue de la littérature, tout en apportant de nouvelles données.

Du point de vue cristallographique, WADSLEY (1950) interpréta la maille de la lithiophorite synthétique comme étant hexagonale avec les paramètres suivants:  $a = 8,77$  et  $c = 56,20 \text{ \AA}$ , groupe spatial  $D_{3h}^1$ .

\*) Dep. Mineralogia e Petrologia, Instituto de Geociências, Univ. S. Paulo, C.P. 20.899, São Paulo, SP., Brasil.

MC ANDREW (1951) observa qu'une maille hexagonale, mais de paramètres différents ( $a = 2,925$  et  $c = 28,10 \text{ \AA}$ ), pouvait rendre compte des diagrammes, à l'exception de la tâche  $(1\bar{1}0)$ .

Lors de la détermination de la structure de ce minéral, WADSLEY (1952) a donné le groupe spatial  $C\ 2/m$ , ainsi que les dimensions  $a = 5,06$ ;  $b = 2,91$ ;  $c = 9,55 \text{ \AA}$ ; et  $\beta = 100^\circ 30'$ .

D'autres chercheurs optèrent également pour la maille hexagonale (BERRY et THOMPSON, 1962), mais, plus récemment, MITCHELL et MEINTZER (1967) ont attiré l'attention sur le fait que les clichés de poudre de ce minéral correspondent davantage à une maille monoclinique, comme on l'avait pressenti antérieurement. Ces auteurs pensent que les raies  $4,41$  et  $2,20 \text{ \AA}$ , observées par d'autres chercheurs, ne résultent que d'impuretés. Eux-mêmes ne les avaient pas trouvées dans la lithiophorite de Charlottesville.

WILSON, BERROW et MC HARDY (1970) décrivent également une maille monoclinique, apportant des arguments pour considérer le paramètre  $b = 8,73 \text{ \AA}$ , comme étant égal à trois fois la valeur de WADSLEY (1952).

Ces auteurs attirent aussi l'attention sur la présence très répandue de la lithiophorite, ce que est confirmé par une étude systématique des minérais des gîtes brésiliens (VALARELLI, GONÇALVES et BITTENCOURT, 1973).

La description qui suit concerne des échantillons de la Serra do Navio, où on trouve, à côté des gisements classiques (CASTRO, 1963 et VALARELLI, 1963), une curieuse croissance stalactitique dans des cavités, ce qui permet une étude sans les perturbations qu'apportent les techniques de séparations.

Les gîtes manganésifères de la Serra do Navio sont du type supergène. Ils prennent naissance à partir de l'altération profonde des protominéraux métamorphiques contenant de la rhodochrosite, de la rhodonite, de la spessartite, de la pyroxmangite, de la tephroite et quelques autres minéraux. Les minéraux ont un cortège typiquement secondaire à cryptomélane et pyrolusite.

## PARAGENÈSE

La lithiophorite de la Serra do Navio est un minéral qui se trouve dans l'assemblage stable cryptomélane-pyrolusite. Trois modes de gisement peuvent être décrits :

Elle est disséminée dans les minéraux du type gonditique et associée à des cryptomélanes, grenats altérés, gibbsite et à certains hydroxydes de Fe.

Elle est concentrée et étroitement associée à la séricite et au graphite, affectant ainsi un aspect schisteux, lié à des agrégats approximativement alignés et cimentés par le cryptomélane (Fig. 1).

Dans des conditions exceptionnelles, elle apparaît dans des cavités, sous la forme d'agrégats tubulaires (Fig. 2), ayant 1 à 3 mm de section et 10 mm de

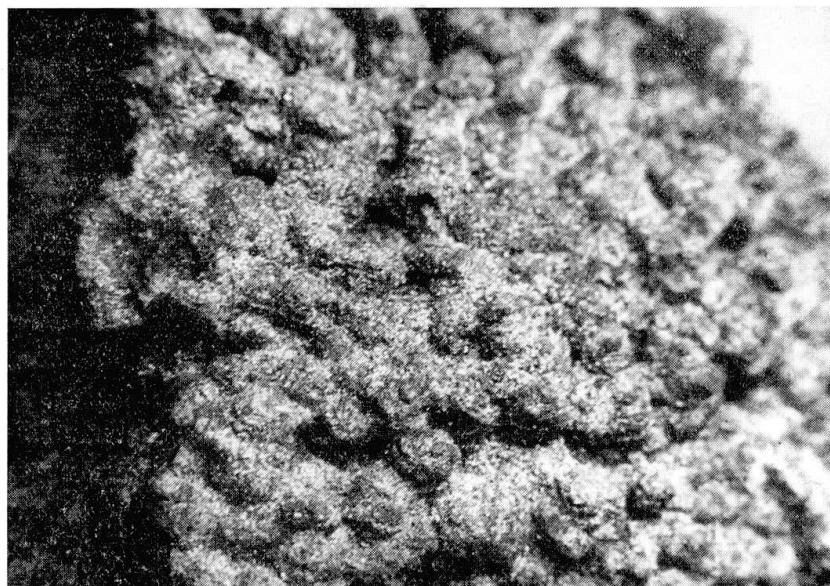


Fig. 1. Lithiophorite d'aspect schisteux, associée à la séricite et au graphite (x 2).

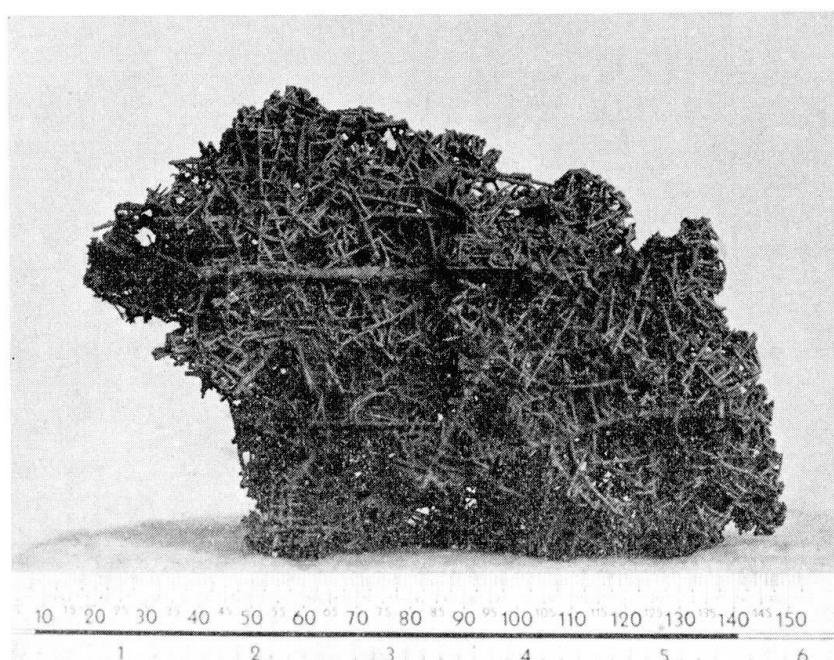


Fig. 2. Lithiophorite tubulaire trouvée dans des cavités.

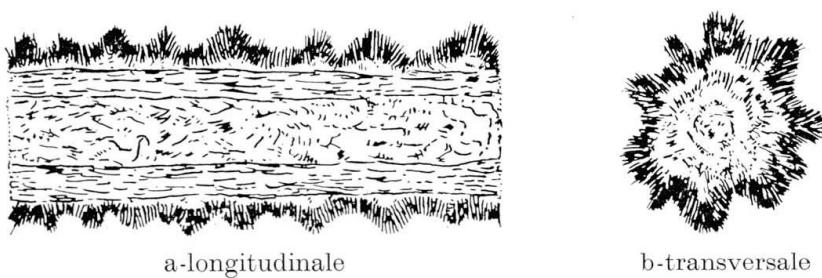


Fig. 3. Schéma des sections des tubes de lithiophorite (x 20).

long. Ces tubes sont formés, dans leur partie externe (Fig. 3), d'agrégats lamellaires presque parallèles entre eux, hérissonnant les parois. La couleur est brun-noirâtre, et la dureté est d'environ 2. La partie centrale des tubes est formée d'un agrégat mou, poreux et terreux, donnant un trait noir au tracé. La zone intermédiaire est formée par des agrégats bruns, mais avec une fine cristallisation parallèle à l'axe des tubes. Toutes les parties des agrégats donnent le diagramme de poudre de la lithiophorite.

#### PROPRIÉTÉS OPTIQUES

L'aptitude au polissage de la lithiophorite est en général mauvaise, de sorte qu'une bonne observation n'est possible que si la lithiophorite est isolée et cimentée par d'autres minéraux, comme par exemple le cryptomélane (Fig. 4).

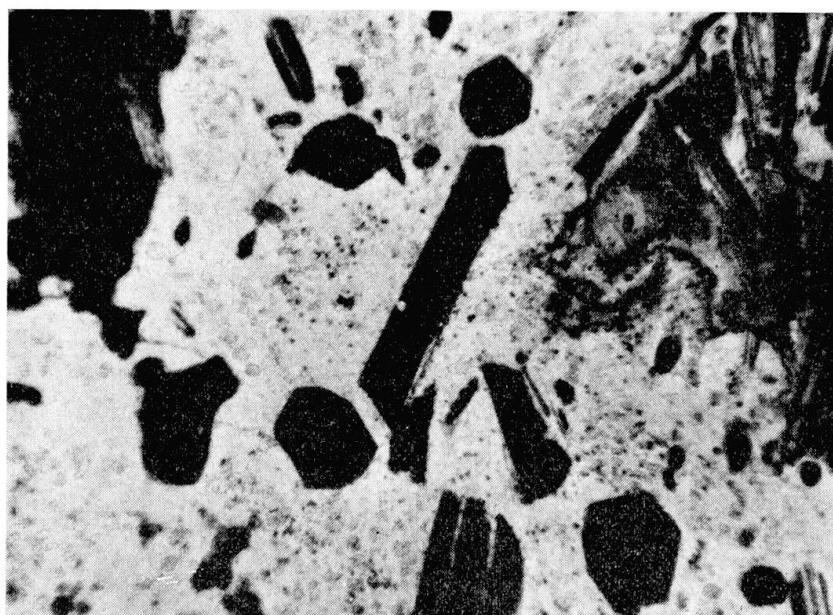


Fig. 4. Lithiophorite (noire) cimentée par du cryptomélane (blanc). Section polie. Immersion dans l'huile. Lumière polarisée (x 720).

Elle montre en section polie, à l'examen microscopique habituel et en coupe perpendiculaire au clivage, un faible pouvoir réflecteur, une faible biréflectance et une forte anisotropie. En lumière naturelle la teinte observée est brune, et en lumière polarisée, on note une couleur gris-noir (extinction) et du jaune.

L'observation avec une objectif à immersion montre une forte biréflectance avec des réflexions internes bleues, vertes, jaunes et rouges. En lumière polarisée, on observe une forte anisotropie à teintes bleues et rouges, et les extinctions sont parallèles au plan du clivage très développé.

Quelques rares cristaux montrent des contours hexagonaux, souvent acco-

lés par une insertion de cryptomélane. Dans ce cas, aucune biréflectance n'est visible et l'observation est rendue difficile par le clivage facile (001), car pendant le polissage, les plaquettes sont arrachées, ce que donne naissance à de nombreuses réflexions internes, et rend difficile l'observation de son caractère isotropique ou anisotropique.

Les essais de polissage de la lithiophorite tubulaire n'ont pas été probants.

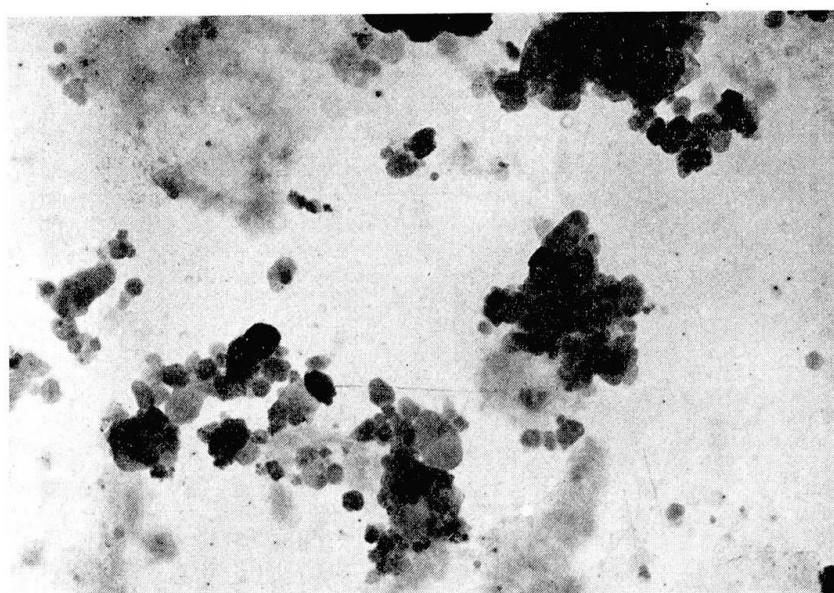


Fig. 5. Photomicrographie électronique de la lithiophorite tubulaire (x 8000).



Fig. 6. Cliché de diffraction électronique de la lithiophorite, obtenu par un faisceau normal au clivage (001).

## DIFFRACTION

La figure 5 donne une vue des cristaux de lithiophorite légèrement broyés et la figure 6 montre un cliché de microdiffraction effectué pratiquement sur un seul cristallite. Les tâches montrent une symétrie hexagonale et on conclut à une maille plane avec  $a = 2,9 \text{ \AA}$ .

Les raies du cliché de Debye-Scherrer, obtenues avec une anticathode de Fe, et un filtre de Mn, sont données dans le tableau I, dans la rubrique «obser-

Tableau I. *Diagramme de poudre de la lithiophorite de Serra do Navio*

Maille hexagonale		Lithiophorite de Serra do Navio		Maille monoclinique	
(hkl)	d (Å) calc	d (Å) obs	I/I <sub>0</sub>	d (Å) calc	(hkl)
(0003)	9,459	9,45	9	9,458	(001)
(0006)	4,726	4,73	10	4,730	(002)
(0009)	3,153	3,15	5	3,152	(003)
(10̄11)	2,503	2,50	3	{ 2,504 2,503	{ (201) (110)
(10̄14)	2,368	2,37	7	2,371	(202)
(000.12)	2,365			{ 2,368 2,365	{ (111) (004)
(10̄15)	2,298	2,30	2	{ 2,299 2,296	{ (1̄12) (201)
(10̄17)	2,136	2,14	2	{ 2,138 2,135	{ (203) (112)
(10̄18)	2,050	2,04	1	{ 2,051 2,049	{ (1̄13) (202)
(000.15)	1,892	1,884	6	1,910	(204)
(10̄1.10)	1,881			{ 1,892 1,880	{ (005) (113)
(10̄1.14)	1,578	1,578	3d	1,579	(1̄15)
(000.18)	1,576			{ 1,576	{ (006)
(11̄20)	1,451	1,450	4d	1,451	(020), (311)
(10̄1.16)	1,449			{ 1,450	{ (206)
(10̄1.17)	1,390	1,387	2d	1,411	(311)
(11̄26)	1,387			{ 1,389	{ (205)
(11̄2.12)	1,237	1,236	4d	1,237	(400), (024)
(10̄1.20)	1,235			{ 1,236	{ (1̄17)
(20̄27)	1,200	1,202	0,5	1,199	(401)
(000.24)	1,182	1,184	2	{ 1,184 1,182	{ (222) (008)
(11̄2.15)	1,151	1,151	2	1,151	(025)
(10̄1.22)	1,147			{ 1,149	{ (208)
(11̄2.18)	1,067	1,068	1	1,069	(314)
(20̄2.14)	1,067			{ 1,067	{ (026), (224)
(10̄1.25)	1,034	1,039	0,5	—	—
(10̄1.26)	1,001	1,000	0,5	1,003	(1̄19)
(11̄2.21)	0,998			{ 1,000	{ (208)
(10̄1.31)	0,861	0,859	0,5	0,860	(00.11)
(000.33)	0,859			{ 0,860	{ (11.10)

FeK<sub>α</sub>, Filtre Mn. I/I<sub>0</sub> visuel

vés». Le cliché est plus complet que celui donné par MITCHELL et MEINTZER (1967). Il ne contient pas les raies parasites signalées dans l'introduction.

Dans le tableau I sont données les équidistances des tâches (hkl) calculées à partir de la maille monoclinique de Wadsley. D'après l'indexation des poudres, on arrive à:  $a = 5,025$ ;  $b = 2,901$ ;  $c = 9,60 \text{ \AA}$ ; et  $\beta = 100^\circ 50'$ . Compte tenu du travail de WILSON, BERROW et McHARDY,  $b = 8,703 \text{ \AA}$ . Une maille pseudo-hexagonale, avec  $a = 2,901$  et  $c = 28,37 \text{ \AA}$ , donne, comme on peut le voir dans le même tableau, un aussi bon accord que la maille monoclinique.

Les relations entre les mailles pseudo-hexagonale (hex) et monoclinique (mon) sont les suivantes:

$$\begin{aligned} a_{\text{hex}} &= b_{\text{mon}} = a_{\text{mon}} / \sqrt{3}, \\ c_{\text{hex}} &= 3c_{\text{mon}} \cos(\beta - 90). \end{aligned}$$

Selon FLEISCHER et FAUST (1963), la maille hexagonale est une supermaille de la vraie maille monoclinique. En effet, cette maille plane centrée (001) monoclinique est de symétrie pseudo-hexagonale très approchée.

Mais on doit s'attendre à ce que les variations chimiques dans les couches octaédriques alumineuse et même dans celles manganésifères puissent donner origine à un polytypisme, pas encore bien établi. C'est peut être pour cela, que l'on trouve plusieurs interprétations de mailles pour des minéraux terreux et poudreux, semblables à la lithiophorite (todorokite, woodruffite, elizabetinskite, aluminomélane, etc.) et qui sont parfois désignés sous le nom de «wad» ou «psilomelane».

## CHIMIE

L'analyse chimique de la lithiophorite tubulaire (dont les trois parties donnent le même diagramme de poudre) est donnée dans le tableau II où elle est comparée à trois analyses choisies dans la littérature.

On observe une pauvreté en Li, métaux bivalents, Fe et Si. Ces deux derniers montrent, en plus des données des rayons x, sa pureté. .

Les teneurs en métaux alcalins et alcalino-terreux sont comparables pour les 4 analyses du tableau. Il faut remarquer la basse teneur en K, bien que le principal minéral du gîte soit le cryptomélane.

Le tableau III montre le calcul du contenu cationique de la demi maille de Wadsley, donc basé sur 4 oxygènes. On considère les mêmes éléments et les mêmes critères de WILSON, BERROW et McHARDY (1970), ce qui a permis d'établir la comparaison du tableau IV.

D'après ces données, on arrive à une formule simplifiée, qui constitue la demi maille de WADSLEY:

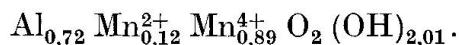


Tableau II. Analyse chimique de la lithiophorite tubulaire, comparée avec d'autres analyses de la littérature

	S. Navio <sup>1)</sup>	Lecht	White Oak Mt.	Greazy Cove
MnO <sub>2</sub>	52,10	48,5	51,07	51,56
MnO	5,90	—	4,61	3,88
ZnO	0,095	2,71	—	—
CuO	0,080	0,02	0,09	0,39
NiO	0,035	1,34	1,26	1,52
CoO	0,065	0,07	2,83	2,14
MgO	0,026	0,49	—	0,02
Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	24,75	18,3	22,84	22,31
Fe <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	0,31	4,95	0,32	0,45
Li <sub>2</sub> O	0,042	0,86	1,59	1,48
Na <sub>2</sub> O	0,05	0,05	0,10	0,12
K <sub>2</sub> O	0,021	0,21	0,25	0,21
CaO	0,19	0,20	—	0,15
BaO	0,22	0,49	0,56	0,05
SiO <sub>2</sub>	0,34	8,25	0,96	0,67
TiO <sub>2</sub>	0,056	0,07	—	—
H <sub>2</sub> O <sup>-</sup>	3,50		0,67	0,26
H <sub>2</sub> O <sup>+</sup>	12,17	13,20	13,54	15,06
Total	100,068 <sup>2)</sup>	99,72 <sup>3)</sup>	100,68	100,27

<sup>1)</sup> Serra do Navio. Analystes: C. V. DUTRA, R. HYPOLITO et S. L. MORO.

<sup>2)</sup> Compris aussi 0,008% PbO, 0,06% V<sub>2</sub>O<sub>5</sub> et 0,05% de Y<sub>2</sub>O<sub>5</sub>.

<sup>3)</sup> Compris aussi 0,003% Tl<sub>2</sub>O et 0,01% SrO.

Lecht, Tomintoul, Banffshire: WILSON, BERROW et McHARDY (1970).

White Oak Mt., Bradley County, Tennessee: FLEISCHER et FAUST (1963).

Greazy Cove, Attalla, Etowah County, Alabama: Idem.

Tableau III. Calcul de la formule structurale de la lithiophorite tubulaire de Serra do Navio, basé sur 4 oxygènes: O<sub>2</sub>(OH)<sub>2</sub>

% obs. <sup>1)</sup>	% corrigé	Rel. moléculaire	n° oxygènes	Indices
MnO <sub>2</sub>	52,10	54,513	0,6266	Mn <sup>4+</sup> — 0,8884
MnO	5,90	6,173	0,0869	Mn <sup>2+</sup> — 0,1232
ZnO	0,095	0,099	0,0012	Zn <sup>2+</sup> — 0,0017
CuO	0,080	0,084	0,0011	Cu <sup>2+</sup> — 0,0016
NiO	0,035	0,037	0,0005	Ni <sup>2+</sup> — 0,0007
CoO	0,065	0,068	0,0009	Co <sup>2+</sup> — 0,0013
MgO	0,026	0,027	0,0007	Mg <sup>2+</sup> — 0,0010
Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	24,75	25,896	0,2539	Al <sup>3+</sup> — 0,7200
Fe <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	0,31	0,324	0,0020	Fe <sup>3+</sup> — 0,0056
Li <sub>2</sub> O	0,042	0,044	0,0015	Li <sup>+</sup> — 0,0042
H <sub>2</sub> O <sup>+</sup>	12,17	12,733	0,7074	H <sup>+</sup> — 2,0060
Total	95,572	99,998	2,8211	

<sup>1)</sup> En laissant de côté les autres éléments du Tableau II, selon les critères de WILSON, BERROW et McHARDY (1970).

Tableau IV. Charges cationiques des couches manganésifères et alumineuses de la lithiophorite tubulaire de la Serra do Navio, comparées avec d'autres lithiophorites du tableau II

	Serra do Navio	Lecht	White Oak Mt.	Greazy Cove
Couches octaédriques alumineuses ( $\text{Al}^{3+}$ , $\text{Fe}^{3+}$ , $\text{Li}^+$ ) ( $\text{OH}$ ) <sub>2</sub>	2,18	2,06 <sup>1)</sup>	2,09 <sup>1)</sup>	1,99 <sup>1)</sup>
Couches octaédriques manganésifères ( $\text{Mn}^{4+}$ , $\text{Mn}^{2+}$ , $\text{Zn}^{2+}$ , $\text{Cu}^{2+}$ , $\text{Ni}^{2+}$ , $\text{Co}^{2+}$ , $\text{Mg}^{2+}$ ) $\text{O}_2$	3,81	3,68 <sup>1)</sup>	3,70 <sup>1)</sup>	3,64 <sup>1)</sup>
Somme des valences des cations	5,99	5,74 <sup>2)</sup>	5,79 <sup>2)</sup>	5,63 <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Données de WILSON, BERROW et Mc HARDY (1970).

<sup>2)</sup> D'après leurs données.

### ÉTUDE THERMIQUE

Sur la figure 7, on montre une ATD, qui contient les pics endothermiques : 100, 390, 500, 680 et 930° C. Le plus important étant celui à 390° C.

On note l'existence d'un bombement exothermique à 230° C. Après le pic de 390° C, la courbe n'atteint plus la ligne de base et elle a tendance à descendre. Une ATP effectuée en même temps, montre une bonne correspondance avec les pics endothermiques.

Les résultats sont comparables à ceux obtenus par FLEISCHER et FAUST (1963) et par WILSON, BERROW et Mc HARDY (1970), sauf pour le pic à 500° C

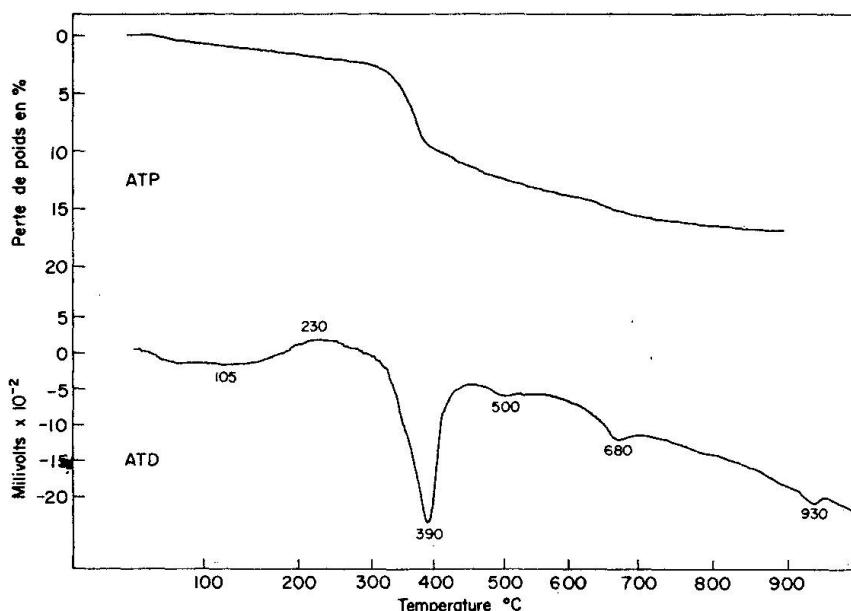


Fig. 7. Analyse thermique différentielle et analyse thermique pondérale de la lithiophorite tubulaire.

Appareil Rigaku Denki, modèle Thermoflex. Taux de chauffage automatique programmé à 10° C/min. Étalon de  $\text{Al}_2\text{O}_3$  calciné. Thermocouple de Pt-PtRd. Porte-échantillon de Pt. Masse de lithiophorite = 22,1 mg, broyée et tamisée à 200 «meshs» Tyler.

et un petit déplacement constant des pics. Ce déplacement peut être dû aux différences de broyage, au type du thermo-élément et du porte-échantillon, à la nature et à la dilution de l'étalon inerte et à l'appareil lui même.

Une étude par diffractométrie des rayons x à haute température de la lithiophorite tubulaire indique :

- 100° C: Lithiophorite bien cristallisée, diagramme avec orientation préférentielle (001). Tableau V.
- 100–300° C: Diagrammes de lithiophorite sans modification, sauf un petit déplacement des pics vers la gauche de  $2\theta$  (FeK), ce qui entraîne une expansion de la maille. Après 300° C, les intensités commencent à décroître.
- 350° C: En plus de l'affaiblissement des intensités, du côté droit de  $2\theta$ , correspondant aux pics (001) et (002), il se produit un élargissement de la base, comme s'il existait des pics diffus à 13 et à 24,7°  $2\theta$ .
- 370° C: Un seul pic à 13°  $2\theta$  qui devient chaque fois plus petit et disparaît avant 500° C.
- 500–650° C: Diagramme de phase amorphe.
- 700° C: Il apparaît trois petits pics (22,8; 30,0 et 45,5°  $2\theta$ ) qui deviendront plus nets avec l'augmentation de la température.
- 720° C: Il apparaît un nouveau pic discret à 35,2°  $2\theta$  qui n'est plus visible à 775° C.
- 800° C: Il apparaît un autre pic à  $2\theta = 55,0^\circ$ . Le diagramme devient de plus en plus distinct.
- 950° C: Diagramme enfin net d'une phase cubique du type  $Mn_3O_4$  (ASTM-13-162). Tableau VI.

Tableau V. Diagramme de poudre de la lithiophorite chauffée à 100° C

d (Å)	I/I <sub>0</sub>	(hkl)
9,477	3	(001)
4,731	10	(002)
3,156	0,5	(003)
2,370	0,5	(111)
1,884	0,5	(005)

Fe K<sub>α</sub>, filtre Mn  
 $I/I_0$  = diffractométrie  
(hkl) de la maille monoclinique

Tableau VI. Diagramme de poudre du produit de chauffage de la lithiophorite à 950° C

d (Å)	I/I <sub>0</sub>	(hkl)
4,832	1	(111)
2,966	3	(220)
2,531	10	(311)
2,100	2	(400)

Fe K<sub>α</sub>, filtre Mn  
 $I/I_0$  = diffractométrie  
 $a \cong 8,39 \text{ \AA}$

L'interprétation de l'ATD, à l'aide de l'ATP et de la diffractométrie aux rayons x à haute température, permet de dire, en accord avec les auteurs cités, que le pic à 100° C représente la perte de l'eau absorbée; celui à 390° C, la perte d'eau de cristallisation; et que le produit final est une phase du type spinel, probablement  $(Mn, Al)_3O_4$ , qui commence à se former aux environs de 700° C, peut être en liaison (ceci n'est pas bien établi) avec le pic endothermique à 680° C, comme l'avaient pressenti WILSON, BERROW et Mc HARDY.

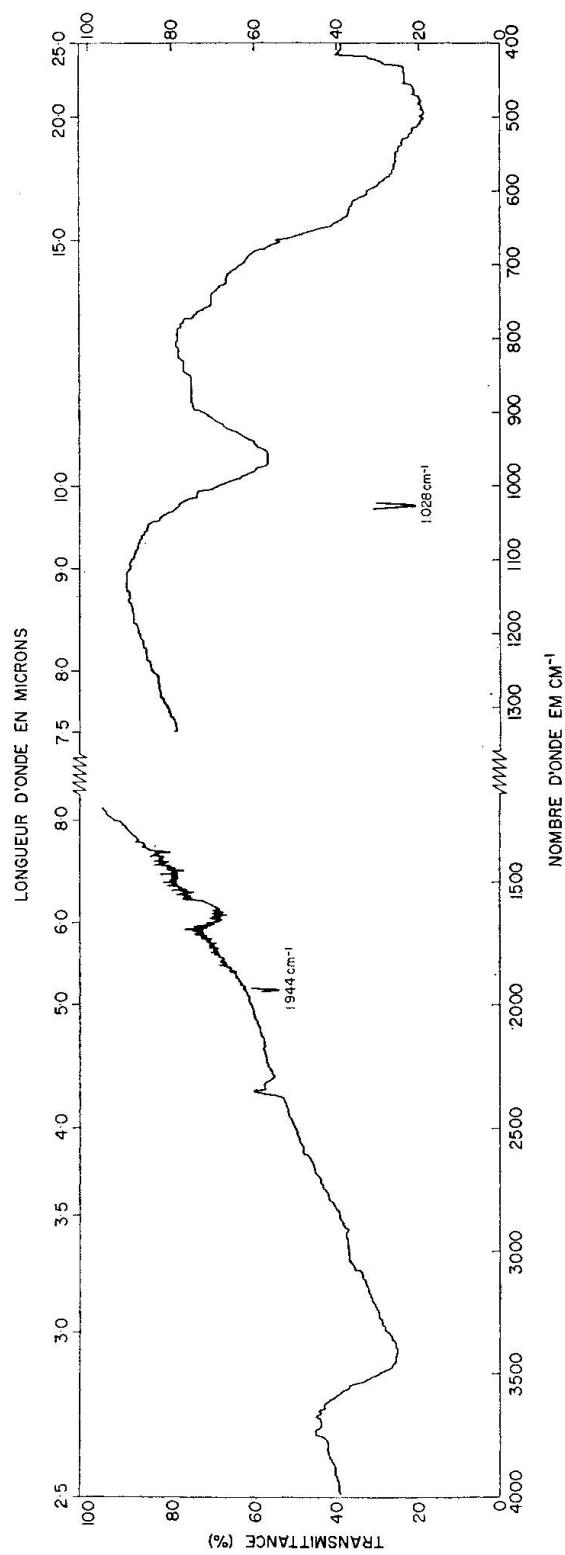


Fig. 8. Spectre infrarouge de la lithiophorite.  
Appareil Perkin Elmer, modèle 337 à grade. Echantillon en pastille de KBr. Etalon de polystyrène avec pics à 1028 et 1944 cm<sup>-1</sup>.

### SPECTRE INFRAROUGE

Le cliché infrarouge, pris selon la technique de OMORI (1964) dans un appareil Perkin Elmer modèle 221, à prisme de KBr, dans le domaine de 11 à 25 micra, est plat. (VALARELLI, PERRIER et VICENTINI, 1968.)

Cependant, dans la figure 8, on voit le spectre de la lithiophorite tubulaire pris avec le modèle à grade, Perkin Elmer 337, en deux morceaux: 4000–1200 et 1300–400 cm<sup>-1</sup>.

On observe 4 importants pics d'absorption: 3400 (OH); 1615 (H<sub>2</sub>O); 970 et 500 cm<sup>-1</sup>.

### Remerciements

L'auteur remercie vivement: La Société qui exploite les gîtes «Industria e Comercio de Minérios-ICOMI», pour les facilités de transport et de logement à Serra do Navio; le «Conselho Nacional de Pesquisas» et la «Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de S. Paulo» pour l'aide financière; Dr. Claudio Vieira Dutra, Dr. Raphael Hypolito et Dr. Sylvia Lourdes Moro pour les analyses spectrographiques et chimiques; la Geol du Japon, qui a effectué le diagramme de rayons x à haute température; Dr. José E. S. Farjallat et Mr. Yushiro Kihara pour l'obtention de l'ATD et de l'ATP; et Mr. Louis Martin qui a revu le texte français.

### BIBLIOGRAPHIE

- BERRY, L. G. et THOMPSON, R. M. (1962): X-ray powder data for ore minerals. The Peacock Atlas, Geol. Soc. Amer. Mem., 85, 201.
- CASTRO, L. O. (1963): Study of the manganese ores of the Serra do Navio, Amapá, Brazil. Bol. Soc. Bras. Geol., 12, 5–35.
- FLEISCHER, M. et FAUST, G. T. (1963): Studies on manganese oxide minerals. VII. Lithiophorite. Schweiz. Mineral. Petrogr. Mitt., 43, 197–216.
- MCAUDREW, G. (1951): Thèse Univ. de Toronto.
- MITCHELL, R. S. et MEINTZER, R. E. (1967): Lithiophorite from Charlottesville, Virginia. Amer. Mineral. 52, 1545–1549.
- OMORI, K. (1964): Infrared study of essential minerals from 11 to 25 microns. Sci. Rep. Tohoku Univ., 3rd, IX, 1, 65–97.
- RAMSDELL, L. S. (1932): An X-ray study of psilomelane and wad. Amer. Mineral., 17, 143–149.
- VALARELLI, J. V. (1963): Contribuição à Mineralogia do minério de manganês da Serra do Navio, Amapá. VI Conf. Geol. Guianas. DNPM-DGM, AV. 41, 83–98.
- VALARELLI, J. V., PERRIER, M. et VICENTINI, G. (1968): Infrared spectra of some manganese minerals. An. Acad. Bras. Ciências, 40, 289–296.
- VALARELLI, J. V., GONÇALVES, E. et BITTENCOURT, A. V. (1973): Litioforita aluminosa: ocorrência e crescimento epitáxico. XXVII Congr. Bras. Geol. Aracaju, Bol. 1, 71–72.
- WADSLEY, A. D. (1950): Synthesis of some hydrated manganese minerals. Amer. Mineral., 35, 485–499.
- (1952): The structure of lithiophorite (Al, Li) MnO<sub>2</sub>(OH)<sub>2</sub>. Acta Crystallogr., 2, 676–680.
- WILSON, M. G., BERROW, M. L. e MCHARDY, W. G. (1970): Lithiophorite from the Lecht mines, Tomintoul, Banffshire. Mineral. Mag., 37, 618–623.

Manuscrit reçu le 27 mars 1974.